

Le Chant d'entre les chants

Traduction de Marthe PEYRAT

שיר השירים

Le Chant des chants « Shir hashirim » est le titre original hébreu que nous connaissons sous le nom du *Cantique des cantiques* de la tradition chrétienne. Dans l'une ou l'autre tradition ce sont les mêmes huit Chants d'amour qui forment ce Poème.

Traduire est difficile, traduire de la poésie l'est encore davantage. C'est un poète sans doute qui serait susceptible d'y réussir un peu mieux. Il est curieux de constater que peu de poètes pour un texte qui est un poème, l'ont traduit.

Les traductions du *Cantique* sont très nombreuses et on le comprend dans la mesure où chaque époque doit le traduire pour son temps, avec la langue et la manière poétique de son époque.

A ma connaissance, je ne connais que trois poètes qui s'y sont essayé et c'est fort peu par rapport à toutes les traductions qui existent !

1- Jean de la Croix en espagnol, magistralement **au XVIe**.

Jean Marc Sourdillon a fait paraître chez Illador en décembre 2023, une traduction française illustrée de son ouvrage : *Saint Jean de la Croix Cantique spirituel Cantico espiritual*, peintures de Catherine Sourdillon.

A notre époque

2- Henri Meschonnic, hébraïsant, en français : *les Cinq rouleaux* chez Gallimard, 1970,

3- Olivier Cadiot, traduction française, avec *la Bible Bayard*, 2001, aussi appelée *Bible des Ecrivains*, dirigée par Frédéric Boyer ; il a été aidé dans sa tâche par l'exégète Michel Berdier.

Mais je ne connais pas de femme qui se soit hasardée à la traduction alors que tous les commentateurs qui ont approché ce Graal de la poésie amoureuse de tous les temps, s'accordent à dire que la Sulamite dans sa liberté totale dans l'amour, femme d'avant la faute, dans la façon dont elle revendique son égalité dans son rapport à l'homme énonce une position rare qu'on pourrait dire *féministe* avant la lettre.

Parmi les exégètes les plus récents je citerai Paul Beauchamp, 1924-2001, jésuite, qui dans *L'un et l'autre Testament 2- Accomplir les Ecritures*, éditions du Seuil 1977 réédition de 1990, consacre au Cantique son chapitre IV, trente-six pages denses et essentielles, où il montre le désir confronté à la Loi et à l'engendrement dans une généalogie, écrivant notamment page 179 « Faut-il rappeler ici, après beaucoup de commentateurs, qu'aucun autre texte biblique ne laisse la parole à la femme dans une telle proportion ? L'amour selon le Cantique est vu du point de vue de la femme. Serait-ce qu'une femme l'a écrit ? Nous ne le saurons jamais. »

N'étant pas hébraïsante, j'ai fait comme j'ai pu pour partir du texte hébreu grâce à une superposition de beaucoup de traductions, de toutes époques et langues, privilégiant celles qui mettaient en note les perplexités qu'ils rencontraient en notant scrupuleusement le terme hébraïque, la lettre et ses sens, j'ai étudié tout cela avant de "prendre parti" c'est-à-dire *écrire* ma traduction, comme je la sentais pour que l'ensemble reste cohérent de bout en bout.

J'ai rendu l'amour décrit dans le Cantique, avec la sensibilité et l'émotion d'un corps féminin qui ne ressent ni ne vit ce qu'un homme pourrait écrire de la même étreinte. Cet amour-là me semble être toujours le même. Je désirais une traduction poétique pour notre temps, une traduction facile à lire à tout âge, avec un vocabulaire élégant car nous sommes dans un contexte de cour royale. J'ai évidemment gardé le contexte oriental, ses usages et ses mœurs, nous sommes au IV^{ème} siècle avant JC, c'est une des saveurs de ce grand texte, matrice des poèmes d'amour de tous les temps et de tous les pays.

